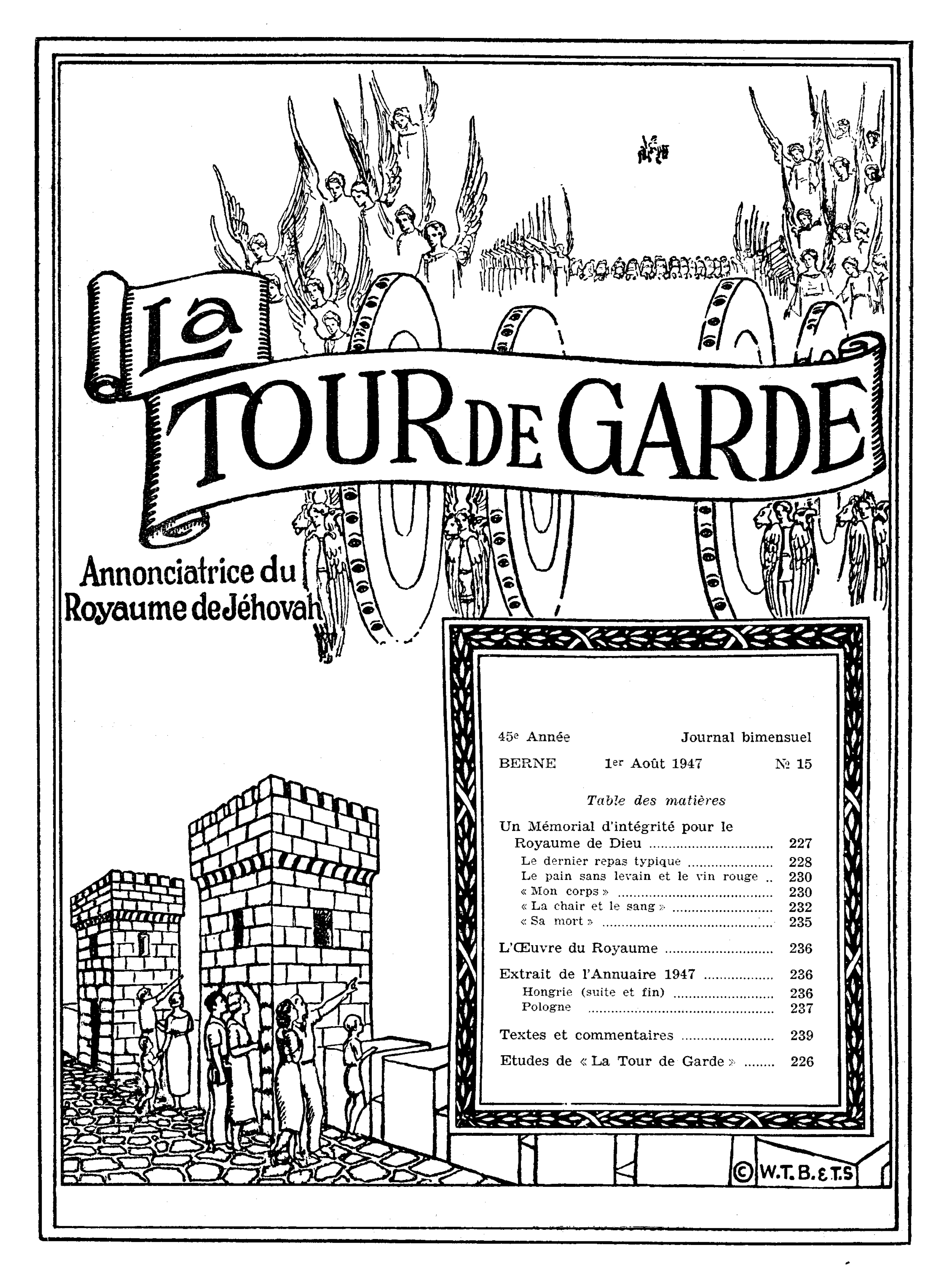


45e Année Journal bimensuel

BERNE 1er Août 1947 № 15

Table des matières

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
Fonctionnaires:
N H. Knorr, *président* — Grant Suiter, *secrétaire*

Publiée par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles
Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles
Imprimerie:
TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39
Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland.

Abonnement: un an 75 fr.
l'exemplaire 3 fr. 50
Prière de verser le montant au compte de chèques postaux 969.76 de la WATCH TOWER, Bruxelles.

« Et tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — Esaïe 54: 13, Darby.

La Bible enseigne clairement:

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme, il devint l'homme Jésus; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu ressuscita Christ Jésus avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du Monde Nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins à l'égard du genre humain tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914, et Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

TOUS CEUX QUI ÉTUDIENT SÉRIEUSEMENT LA BIBLE et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Etudes de « La Tour de Garde »

(T.G. du 1er août 1947)

« Un Mémorial d'intégrité pour le Royaume de Dieu »

Période de témoignage —
« Expansion dans toutes les nations »

Le mois d'août sera une période de témoignage spéciale appelée « Expansion dans toutes les nations ». Partout on s'inspirera de ce leitmotiv et les proclamateurs du Royaume étendront leur activité le plus possible afin de pouvoir travailler même les territoires ruraux les plus éloignés. Le temps généralement favorable dans l'hémisphère nord pendant le mois d'août engage à un travail diligent à la campagne. Aussi ce que nous avons à offrir vaut que nous fassions nos meilleurs efforts. Pendant ce troisième mois nous offrirons également la brochure « Le Prince de la Paix ». Nous recommanderons aussi chaudement à nos semblables la lecture du livre « La vérité vous affranchira ». Grâce à ces publications le message du Royaume de Dieu établi sera largement diffusé en août dans beaucoup de nations. Comme lecteur de « La Tour de Garde » vous pouvez aussi participer à cette œuvre d'expansion. Ecrivez-nous une carte ou une lettre pour que nous puissions vous mettre en contact avec des personnes habitant dans votre voisinage et travaillant dans cette œuvre, lesquelles vous donneront tous les renseignements désirables. Nous vous prions de nous informer du travail que vous aurez accompli en août afin que notre rapport sur l'expansion de l'œuvre dans toutes les nations soit complet.

Lecteurs de « La Tour de Garde » !

Bien que les blessures de la deuxième guerre mondiale soient loin d'être guéries, la presse parle déjà de la possibilité d'un troisième conflit qui dépasserait en horreur tout ce qu'on a vu jusqu'à présent. Il est vrai que les dirigeants des puissances victorieuses continuent fiévreusement leurs efforts en vue de donner aux peuples une paix durable: cependant ce n'est pas de ce côté-là que viendra le salut ou la délivrance. Aussi les humains restent-ils dans l'ignorance de la voie grâce à laquelle une paix éternelle sera établie sur la terre pour les hommes de bonne volonté. La brochure « Le Prince de la Paix » contient un message tout à fait différent, hautement actuel, en ce qu'elle montre comment la paix viendra sûrement et comment les machinations des hommes pour établir la paix et la sécurité mondiales échoueront. D'où la nécessité d'avertir le genre humain en lui offrant l'instruction scripturale. Celui qui étudiera ladite brochure désirera la faire lire aussi à autrui. Etant donné l'importance de ce message à l'époque extraordinaire, décisive que nous vivons, la Société Tour de Garde désire faire en sorte que vous puissiez contribuer à assurer à la brochure « Le Prince de la Paix » une large diffusion pour le bien du peuple. C'est pourquoi nous faisons à tous les lecteurs de « La Tour de Garde » cette offre spéciale: 30 exemplaires de cette belle brochure contre une contribution de 60 fr., franco à une seule et même adresse. C'est ainsi que vous avez la possibilité de vous joindre aux milliers de personnes qui, en août et septembre, continueront à distribuer ladite brochure, en la donnant gratuitement ou contre une contribution de 3 francs, comme cela vous conviendra.

« La vérité vous affranchira »

Ce livre tant attendu est enfin sorti de presse. Il trace l'histoire de la vérité et de la liberté depuis la création, la poursuit à travers les six millénaires de l'existence de l'homme et nous fait entrevoir aussi l'œuvre grandiose qui se réalisera au cours des mille ans à venir. Il tourne la lumière de la Bible sur la religion, d'une part, et nous présente un exposé lumineux de la vérité biblique, d'autre part. Il parle de la lutte séculaire pour la liberté, des desseins de Dieu visant à l'affranchissement définitif et éternel de la création gémissante et de leur réalisation certaine et proche. « La vérité vous affranchira » est un manuel précieux pour toute personne désirant approfondir sa connaissance de l'Ecriture et chanter avec intelligence les louanges du Créateur.

Cet ouvrage de 350 pages, illustré et relié percaline, vous est envoyé franco contre une contribution de 15 fr. Veuillez adresser votre commande à la WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles (compte chèques postaux 969.76).

La TOUR de GARDE
ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH
45e Année 1er Août 1947 № 15

Un Mémorial d'intégrité pour le Royaume de Dieu

« Et ce jour-là vous sera en mémorial. » (Exode 12: 14, Darby*) « Faites ceci en mémoire de moi » — I Corinthiens 11: 24.*

JÉHOVAH Dieu le Créateur n'établit aucun royaume sur l'humanité dans le jardin d'Eden. Après que le premier homme et la première femme eurent péché contre Lui peu avant leur expulsion de leur habitation édénique, Jéhovah promit catégoriquement de susciter un Libérateur de l'humanité. Il dit au méchant tentateur d'Adam et d'Eve, et en leur présence: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Gen. 3: 15) Avant d'avoir écrasé la tête du tentateur, ce Libérateur subirait une blessure douloureuse comparable à une morsure de serpent au talon. Il devait être disposé à souffrir cela courageusement dans l'intérêt du Royaume de Dieu. Dans la souffrance, il devrait garder son intégrité envers Jéhovah Dieu afin de se montrer digne de siéger sur le trône du Royaume.

2 Ce fut après Nimrod que l'on commença à parler du Libérateur comme d'un roi. Nimrod fut le premier homme que le grand tentateur fit introniser comme roi sur la terre, et son royaume, véritable défi lancé à Dieu, fut fondé à Babylone. (Gen. 10: 8–10) Apparemment, c'était là un litige qui s'élevait entre Dieu et le tentateur sur la question du royaume terrestre. Melchisédek, roi de Salem et « sacrificateur du Dieu Très-Haut », apparut soudainement en Palestine, peu après Nimrod. C'est ainsi que Melchisédek, roi-sacrificateur, fut le premier homme que Jéhovah employa comme type prophétique du Chef futur du Royaume de Dieu. — Gen. 14: 18–20; Ps. 110: 1–4.

3 Lors de la seule rencontre qui nous soit rapportée entre le roi-sacrificateur et Abraham, Melchisédek bénit le patriarche victorieux. Cet acte significatif est très approprié. Les prophéties que Dieu fit prononcer par la suite établissaient que le Roi promis descendrait d'Abraham par David. Celui-ci fut le premier roi juif à résider dans la cité où régna Melchisédek environ neuf cents ans plus tôt, c'est-à-dire Jérusalem. (Ps. 76: 2, 3) Dieu avait promis à David que le Roi promis serait de sa lignée, et qu'il serait appelé « le Fils de David ». (II Sam. 7: 12–17) Plus de mille ans après David, les Juifs de Jérusalem et des environs furent les acteurs d'un drame important mettant en lumière la personnalité du Roi qui écraserait par la suite la tête du serpent. Cet acte dramatique identifia ce Roi et le fit reconnaître comme étant Celui qu'on appelait généralement « Jésus, le prophète de Nazareth ». En ce temps-là, Jésus fit son entrée dans Jérusalem, assis sur un âne, à la manière des anciens rois d'Israël. Cela se passait quelques jours avant la célébration de la pâque annuelle juive de l'an 33 de notre ère.

4 Un témoin oculaire rapporte que la prophétie de Zacharie 9: 9 se réalisa en ce temps-là; il nous dit: « La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin; d'autres coupèrent des branches d'arbres, et en jonchèrent la route. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très hauts. » Un autre écrivain nous rapporte qu'ils criaient, disant: « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts! » D'autres exclamations du peuple nous sont rapportées par ailleurs: « Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts! » Jésus ne fut pas seulement acclamé le long de la route, mais aussi dans le temple où les enfants criaient: « Hosanna au Fils de David! », c'est-à-dire « Sauve de grâce le Fils de David! » — Mat. 21: 8, 9, 15; Luc 19: 38; Marc 11: 9, 10.

5 Le thème du Royaume de Dieu fut donc introduit cette année-là dans la célébration de la pâque. Durant les trois années et demie précédentes, en prêchant publiquement et en privé la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, Jésus avait montré que ce Royaume est la chose capitale placée devant toute l'humanité. Après son entrée triomphale dans Jérusalem, il énonça maintes paraboles et maintes prophéties relatives au Royaume afin de bien faire comprendre qui lui serait associé dans ce Royaume et

1 Par la promesse que Dieu fit en Eden, qu'indiqua-t-Il au sujet de ce qui serait exigé du Libérateur ou Postérité de la « femme »?
2 Quand commença-t-on à parler du Libérateur comme d'un roi, et quelle fut sa première préfiguration?
3 De quelle lignée le Roi devait-il descendre, et à quelle occasion fut-il identifié publiquement?
4 Par quelles exclamations publiques fut-il alors reconnu?
5 Quel est le thème qui fut introduit dans la célébration de la pâque? Pourquoi Dieu exhorta-t-il les cris de « Hosanna » lancés par le peuple?

quand et comment ce dernier serait établi. Le jour de la pâque, il mourut sur le bois au Calvaire, avec une inscription au-dessus de sa tête et l'accusant de sédition: « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » (Jean 19: 19, 20) Le troisième jour après la mort de Jésus, Jéhovah Dieu répondit aux cris de « Hosanna » lancés par le peuple, et qui étaient montés vers Lui. Il sauva son Roi, le Fils de David, de l'étreinte de la mort, et l'éleva à la vie immortelle afin qu'il puisse au temps marqué, écraser la tête du serpent. Dieu récompensa Jésus de cette manière glorieuse parce que dans toutes les souffrances qu'il eut à subir, souffrances allant même jusqu'au don de sa vie, jamais Jésus ne se départit de son intégrité envers Jéhovah, Majesté souveraine de l'univers et Fondateur du Royaume.

6 Ce fut à un grand prix que Jésus-Christ gagna la première place dans le Royaume de Dieu, mais il consentit volontiers à payer ce prix. Pourquoi? Parce que l'univers tout entier ne s'est jamais trouvé en face d'un litige plus important que celui qui concerne le Royaume. Celui-ci est le Gouvernement universel que le Dieu Très-Haut installe en puissance et fait fonctionner pour prouver que Sa Souveraineté est universelle et immuable, et en vue de purifier son saint nom de l'opprobre et des diffamations que le serpent, le tentateur, a jetés sur Lui durant six mille ans. Considérant que Jéhovah Dieu est l'Etre suprême et la Source de toute vie et de toute création, la justification de Sa souveraineté universelle et de son renom est d'une plus grande importance que le salut des créatures humaines pécheresses. C'est pourtant par cette justification que la rédemption et le salut des pécheurs sont rendus possibles. C'est en comprenant que sa mise à mort avait pour but primordial de prouver son intégrité et de justifier le nom et la souveraineté de Jéhovah, que Jésus institua un Mémorial pour ses disciples en cette nuit de la pâque de l'an 33 de notre ère. Mais tout d'abord, il mangea la pâque avec eux.

Le dernier repas typique

7 Juif par sa naissance humaine, Jésus célébra la pâque à Jérusalem, la ville où Jéhovah avait fait reposer Son nom et bâtir Son temple. Cette pâque annuelle se célébrait le quatorzième jour de Abib ou Nisan comme on nomma plus tard ce mois. Jéhovah Dieu désigna Abib comme premier mois de l'année juive. Ce fut une loi pour les Israélites de célébrer la pâque annuelle en mémoire de la première pâque que leurs ancêtres avaient eue en Egypte. En ce temps-là, Dieu les avait délivrés de l'esclavage et avait tué tous les premiers-nés égyptiens afin de briser la volonté de résistance de l'Egypte s'opposant au départ des Israélites. Dieu avait dit aux Israélites par Moïse le prophète: « Et ce jour-là vous sera en mémorial, et vous le célébrerez comme une fête à l'Eternel; vous le célébrerez en vos générations comme un statut perpétuel. » (Ex. 12: 14, *Darby*) Immoler l'agneau pascal, en asperger le sang à l'extérieur de la porte et manger l'agneau rôti à l'intérieur des maisons en cette dernière nuit d'esclavage en Egypte, étaient d'importantes figures. Mais les célébrations futures de la fête ne devaient pas être faites en mémoire de l'agneau pascal, mais en mémoire de Dieu, et constituèrent ainsi une « fête à Jéhovah ». La célébration remémorait en tout premier lieu l'acte de justification du pouvoir suprême de Jéhovah sur l'Egypte et la délivrance de son peuple élu, et non l'agneau pascal.

8 Voilà plus de trois mille ans qu'Israël fut délivré de l'Egypte. Cela illustrait prophétiquement la manière dont Jéhovah délivrerait tous ceux devenus son peuple, de l'esclavage de ce monde oppressif dominé par le serpent tentateur qui est infiniment plus puissant que le Pharaon d'Egypte. L'agneau pascal, dont le sang préserva de la mort les enfants premiers-nés israélites, typifiait quelqu'un. Qui donc? Celui par qui Jéhovah justifiera son nom et délivrera son peuple. Voilà pourquoi Jean, baptisant Jésus dans le Jourdain, le désigna en disant: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » Allusion particulière était ainsi faite à l'agneau pascal, car l'apôtre Paul écrivit: « car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité. » (Jean 1: 29; I Cor. 5: 7, 8) Il était donc conforme au déroulement des choses que Jésus, après avoir célébré sa dernière pâque typique avec ses disciples, fût tué dans Jérusalem ce même jour, le quatorzième de Nisan. Il réalisait intégralement l'illustration prophétique de l'agneau pascal et faisait de la célébration de la pâque juive une pratique surannée. Par la mort de Jésus comme Agneau de Dieu, le temps était venu de célébrer les réalités éternelles que l'ancienne pâque avait simplement typifiées ou illustrées.

9 Jésus savait qu'il devait souffrir ce même jour pour le Royaume de Dieu, et c'est pourquoi il était très désireux de célébrer cette dernière pâque avec ses disciples. C'est ainsi que nous lisons (Luc 22: 13-18): « L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit: J'ai désiré vivement manger cette pâque avec vous, avant de souffrir; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit: Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. » Ces remarques prouvent à l'évidence que Jésus mangeant l'agneau pascal rôti illustrant sa propre per-

6 Pourquoi Jésus subit-il volontairement la mort?
7 A quelle date célébrait-on la pâque, et qu'est-ce que cela remettait en mémoire?
8 Comment avons-nous connaissance de celui qui fut typifié par l'agneau pascal? Comment la pâque juive devint-elle une pratique surannée?
9 Pourquoi Jésus désirait-il célébrer la dernière pâque avec ses disciples? Qu'avait-il alors principalement à l'esprit?

sonne et buvant le vin de la pâque, n'avait pas ses pensées fixées sur lui-même. Il avait à l'esprit une bien plus grande chose: le grand litige exposé devant l'univers relativement à la juste souveraineté de son Père Jéhovah Dieu. Il était décidé de soutenir celle-ci et de persévérer dans cette attitude, bien que cela dût lui coûter d'amères souffrances allant jusqu'à la mort honteuse sur le bois.

10 Le rapport de Luc 22: 14–20 indique que Jésus suivit les coutumes juives d'alors pour célébrer la pâque. La loi énoncée par Moïse ne mentionnait pas (ou n'exigeait pas) l'usage du vin lors de la célébration; mais au temps de Jésus, le vin avait été introduit dans le cérémonial. On se servait de vin rouge considéré comme supérieur au vin blanc. Les Juifs firent ainsi jusqu'au treizième siècle de notre ère, puis l'usage changea à cause de l'accusation du « meurtre rituel ». — Voir note ci-dessous.*

11 D'après la coutume établie, quatre coupes devaient être offertes à chaque Juif mâle lors du repas pascal, et relation en a été conservée par le Talmud juif. Citons le Talmud babylonien ** (traité *Psahim*, chapitre 10, Michna, 99 b) : « De la veille de la pâque à l'offrande, ils ne devaient pas boire moins de quatre coupes. » (Une note marginale donne ce commentaire) : « Chaque Juif devait boire pendant la nuit de la pâque. Ces coupes correspondent aux quatre expressions de rédemption employées en Exode 6: 6: « je vous affranchirai des travaux dont vous chargent les Egyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple. » La coutume voulait qu'une bénédiction fût prononcée sur chaque coupe. La coupe mentionnée ci-dessus en Luc 22: 17 n'était pas la première, mais une des trois coupes bues après avoir mangé l'agneau pascal. A ce moment-là, le traître Judas était parti. Avant de la faire passer tout autour de la table en commençant par le disciple qui se trouvait à sa droite (Jean, de toute évidence), Jésus bénit cette coupe ou rendit grâces. Tout en disant à ses disciples de la faire passer à sa droite, il avait à l'esprit la coupe de la joie du Seigneur qu'il boirait dans le Royaume de Dieu.

12 Un homme était présent à cette pâque rassemblant Jésus et ses douze disciples, un homme qui, de façon certaine, n'entrerait pas dans le Royaume de Dieu pour en boire le vin d'allégresse. Cet homme, Judas Iscariot, quitta la fête quand Jésus le lui dit. Lors de la pâque, les Juifs se lavaient après avoir bu la première des quatre coupes de vin. Quand, à cette occasion, Jésus lava les pieds de ses disciples, il parla comme suit de la présence de ce traître impur: « Celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous. » L'apôtre Jean commente cette remarque en disant: « Car il connaissait celui qui le livrait; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs. » Après que Jésus eut lavé les pieds de ses disciples, on procéda au repas de l'agneau pascal.

13 Avec la chair de l'agneau trempée dans une sauce d'herbes amères, on servait aussi un morceau de pain sans levain. A ce moment-là, Jésus indiqua à son apôtre Jean par un signe spécial qui était celui qui le trahirait. Jean rapporte d'abord ces paroles de Jésus: « En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. Ce n'est pas de vous tous que je parle; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Ecriture s'accomplisse: Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi. Dès à présent je vous le dis, avant que la chose n'arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. » Puis Jean ajoute:

14 « Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il dit expressément: En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus [Jésus étant appuyé sur son coude gauche derrière Jean qui se trouvait sur le même lit de table]. Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait Jésus. Et ce dis-

* C'est parce qu'ils utilisaient le vin rouge que les Juifs furent accusés par les soi-disant « chrétiens » antisémites de boire du sang humain, vraisemblablement celui des chrétiens. D'après ce que l'on en sait aujourd'hui, l'accusation du « meurtre rituel » lancée contre eux date du treizième siècle au cours duquel l'Inquisition catholique romaine fut établie. Sur ce, l'*Encyclopédie juive* (volume 3, page 264, 1o colonne, paragraphe 1) dit ce qui suit:

« Les Juifs utilisaient de préférence le vin rouge pour les quatre coupes qu'il leur était ordonné de boire les deux premiers soirs de la fête de la pâque. La couleur rouge du vin, d'après la légende, rappelait non seulement le sang des enfants israélites [cent cinquante d'entre eux étant tués journellement afin de préparer un bain de sang servant à faire une cure] versé afin qu'un Pharaon lépreux puisse prendre un bain, mais aussi les nombreux Juifs morts pour leur foi. Les ennemis des Juifs dirent que ce vin rouge était du vrai sang; c'est pourquoi David ha-Lévi ben Samuel dans son commentaire... mettait les Juifs en garde contre l'utilisation du vin rouge, justement à cause du rapprochement réel ou imaginaire entre l'accusation du « meurtre rituel » et la fête de la pâque. » Les prêtres catholiques utilisent du vin blanc à la messe.

** Traduction par le rabbin Isidore Epstein, et publié par Soncino Press, à Londres, Angleterre.

De plus, l'*Encyclopédie juive* (volume 9, page 522, 2o colonne, paragraphe 2) dit: « Les rabbins regardaient aussi comme un devoir d'avoir à relater, la première nuit, les miracles qui accompagnèrent la délivrance d'Israël de l'Egypte... Chaque Israélite était obligé de boire cette nuit-là quatre coupes de vin...; le vin rouge fut plus tard exclu à cause de l'accusation du « meurtre rituel ». Tandis qu'ils mangeaient le pain sans levain et buvaient le vin, tous les participants mâles devaient obligatoirement prendre la position de l'homme libre (c'est-à-dire couché sur le coude gauche sur des coussins). Les bénédictions relatives aux diverses coupes formaient un rite. »

10 Quelles sont les choses montrant que Jésus suivit les coutumes d'alors dans la célébration de la pâque?
11 Que dit le Talmud juif concernant cette coutume?
12, 13 Pendant la pâque juive, comment Jésus fit-il allusion au traître qui était parmi ses disciples?
14 Comment Jésus désigna-t-il le traître, et que fit alors celui-ci?

ciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit: Seigneur, qui est-ce? Jésus répondit: C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscariot. Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit: Ce que tu fais, fais-le promptement. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il disait cela; car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire: Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres. Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit. Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit: Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui. » — Jean 13: 16–31.

[15] Ceci nous montre que le traître Judas quitta la chambre haute avant que Jésus n'eût institué le nouveau Mémorial. En lisant le rapport de Luc, on pourrait penser que Judas aurait été présent au nouveau Mémorial et y aurait participé. Une comparaison entre le rapport de Luc et ceux de Matthieu, Marc et Jean établit avec certitude que Judas partit pendant la cérémonie de la pâque juive, avant que Jésus n'eût institué le Mémorial.* Les rapports de Matthieu et de Marc montrent très bien que Judas fut démasqué et partit avant le repas commémoratif. Le rapport de Jean montre que Judas s'en alla aussitôt après avoir été découvert, sans plus attendre. (Mat. 26: 20–26; Marc 14: 17–22; Jean 13: 21–31) Ainsi, celui qui, parmi les disciples, était semblable au levain, fut rejeté de leur sein avant que Jésus n'eût fait participer ceux qui lui étaient fidèles au privilège sacré du nouveau Mémorial.

Le pain sans levain et le vin rouge

[16] Pour établir ce qui suit, nous avons pris les traductions basées sur les plus anciens manuscrits grecs connus, ceux qui ont le plus d'autorité et sont le plus dignes de confiance. Nous lisons: « Pendant le repas, Jésus prit du pain, et après avoir dit la bénédiction, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant: « Prenez et mangez, ceci est mon corps. » Il prit ensuite une coupe et, après avoir rendu grâces, il la leur donna en disant: « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, (le sang) de la nouvelle alliance (d'autres: le sang qui ratifie la convention), qui est répandu pour beaucoup en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. » (Mat. 26: 26–29, sur l'*édition critique de Von Soden,* selon les plus anciens manuscrits grecs, modifiés par la Syriaque) Ici encore, nous voyons que Jésus mit le Royaume de Dieu en relation étroite avec le Mémorial qu'il établit en ce temps-là.

[17] Les paroles de Jésus sur le pain sans levain et la coupe de vin rouge ne constituent nullement des mots magiques servant à transformer toute la substance du pain et du vin en corps et sang littéraux de Christ. Ces paroles annonçaient simplement que le pain et le vin étaient des symboles. En harmonie avec ce fait, *Moffatt* traduit comme suit les paroles de Jésus: « Prenez et mangez, ceci signifie mon corps... Buvez-en, vous tous, ceci signifie mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour beaucoup afin de gagner la rémission de leurs péchés. » (Mat. 26: 26–28) Le sobre bon sens, la raison qui est un don de Dieu, et tout le reste des saintes Ecritures inspirées prouvent qu'il n'est pas question ici d'une soi-disant « transsubstantiation » (= transformation de la substance) du pain et du vin. C'est pourquoi le point à déterminer est celui-ci: Que représentent donc le pain et le vin demeurés inchangés et que se partagèrent les fidèles apôtres de Jésus?

« Mon corps »

[18] Prenons donc le début de l'exposé de Jésus: « Ceci est mon corps. » Nombre de ceux qui se rendent compte du but symbolique du pain du Mémorial disent que ces paroles s'adressent au corps littéral de Jésus que les apôtres virent parmi eux. Ils disent que dans le même chapitre de Matthieu, juste quelques versets auparavant, Jésus s'exprima pareillement en parlant de Marie qui lui avait oint la tête et les pieds: « En répandant ce parfum sur *mon corps,* elle l'a fait pour ma sépulture. » Jésus parlait ici, et cela est indéniable, de son corps littéral de chair, de sang et d'os. — Mat. 26: 6–13; Marc 14: 3–9; Jean 12: 2–8.

[19] Ils affirment en outre que les derniers versets des évangiles parlent du corps de Jésus sur le bois, descendu après sa mort et enfin mis dans un sépulcre neuf. « Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, — car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, — les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. » (Jean 19: 31) « Il y avait un conseiller, nommé Joseph, homme bon et juste, qui n'avait point participé à la décision et aux actes des autres; il était d'Arimathée, ville des Juifs, et il attendait le royaume de Dieu. Cet homme se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus. Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul,

* Le départ de Judas avant le Mémorial de Christ est reconnu même par des commentateurs religieux éminents. Voyez par exemple: *Harmonie des quatre évangiles,* pages 120–123, par Edw. Robinson; *Harmonie des évangiles,* pages 144–148, par A. T. Robertson; « Les quatre évangiles mis en parallèles » dans *Etude systématique de la Bible,* pages 172–174 (publié à Chicago, Illinois). Les Dix Canons publiés par Eusèbe de Césarée vers 340 ap. J.-C. démontrent également ce fait relatif à Judas.

Beaucoup de nos lecteurs possèdent le livre « *Equipé pour toute bonne œuvre* », et devraient consulter à la page 287 la synopse intitulée « Principaux événements du séjour terrestre de Jésus ».

15 Le traître s'en alla-t-il avant ou après que Jésus eût institué le repas commémoratif?
16 Que rapporte Matthieu sur l'institution du Mémorial par Jésus? Quelles sont les deux choses que Jésus mit en relation étroite?
17 Pourquoi les paroles de Jésus ne produisirent-elles aucune « transsubstantiation »? Que reste-t-il donc à déterminer?
18, 19 A quoi maintes personnes appliquent-elles les paroles de Jésus « Ceci est mon corps »? Pourquoi?

et le déposa dans un sépulcre creusé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer. Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé... » (Luc 23: 50-55; Jean 19: 38-42) C'est pourquoi, selon ces mêmes personnes, le contexte prouverait que les paroles de Jésus « Ceci est mon corps » s'adresseraient à son propre corps qui fut oint, cloué au bois et mis dans un sépulcre.

[20] Les apôtres font de lumineuses déclarations au sujet du propre corps de Jésus sur la terre jusqu'à sa mort. Il est pleinement établi que Jésus-Christ porta dans son corps de chair le châtiment des pécheurs qui croient en lui. Citons: « Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche. » « lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. » « De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi [de Moïse], pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que vous portiez des fruits pour Dieu. » (Col. 1: 21, 22; I Pi. 2: 24; Rom. 7: 4) Lorsque Jésus se consacra à Jéhovah Dieu au moment de son baptême dans le Jourdain, il parla de son corps humain. En offrant ce corps une fois pour toutes, il fraya le chemin pour la sanctification de ceux qui deviendraient ses frères spirituels ou membres de son Eglise. Nous lisons: « C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps; tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit: Voici, je viens (Dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté... C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. » — Héb. 10: 5-7, 10.

[21] Le sacrifice de Jésus fut typifié ou symbolisé par les animaux du sacrifice expiatoire offert annuellement chez les Juifs le jour de l'expiation. A ce propos, il est écrit: « Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur, pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte [de Jérusalem]. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre. » (Héb. 13: 11-13) Semblable à ces victimes animales dont les corps étaient brûlés hors du camp des Israélites, Jésus, dans les jours de sa chair, souffrit sur la terre l'opprobre jusqu'à la mort, comme s'il avait été un pécheur coupable et un étranger au peuple de Dieu.

[22] Avant de poursuivre nos commentaires sur l'expression « mon corps », considérons l'expression analogue concernant la coupe de vin. Que cette coupe fût la troisième ou la quatrième utilisée habituellement en ces jours de célébration de la pâque juive, nous n'en sommes pas sûrs. Cependant les Juifs participants prononçaient d'habitude une bénédiction séparée sur chacune de ces coupes. Après cette bénédiction, Jésus dit: « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, (le sang) de la nouvelle alliance, qui est répandu pour beaucoup en rémission des péchés », ou « cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, lequel est répandu en votre faveur ». (Mat. 26: 27, 28, *Von Soden;* Luc 22: 20, *grec littéral)* Ce symbole désignait d'une manière positive la mort de Jésus, car le sang qui est versé et mis dans un récipient (une coupe par exemple) exprime la mort de la victime dont le sang est répandu. L'alliance devait en outre être validée par la mort de la victime sacrifiée. L'apôtre Paul établit cela avec certitude lorsqu'il écrivit: « Car là où il y a un testament [= alliance], il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit. Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée [par Moïse]. » (Héb. 9: 16-18) Moïse opéra comme médiateur de l'ancienne alliance de la Loi, mais Jésus agit comme Médiateur d'une nouvelle alliance.

[23] C'est en ayant en vue le dessein auquel sa mort humaine devait servir, que Jésus parla de la coupe de vin symbolique comme étant « le sang de l'alliance » ou « la nouvelle alliance par mon sang ». Il est le bon Berger qui donne sa vie pour les brebis, c'est-à-dire ceux qu'il sauve, et c'est grâce à sa mort (ou à son sang répandu) qu'il a acquis le pouvoir de leur accorder la vie éternelle. C'est pourquoi l'apôtre Paul écrivit cette affectueuse prière au « petit troupeau » des brebis de Christ: « Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle (autre version: par le sang par lequel il ratifia une alliance éternelle), notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté... » (Héb. 13: 20, 21) C'est par le propre sang du Seigneur Jésus que l'acquisition du « petit troupeau » fut alors ratifiée lors de la présentation à Dieu, dans les cieux, de la valeur méritoire de ce sang. C'est ainsi que Paul s'exprime en écrivant aux surveillants de l'église d'Ephèse: « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le saint esprit vous a établis évêques [= surveillants], pour paître l'Eglise du Seigneur, qu'il s'est acquise par le sang de son propre Fils. » — Actes 20: 28, *Knapp.*

[24] Les Ecritures affirment que le sang de notre Seigneur Jésus a le pouvoir de racheter, de sanctifier

20, 21 Que disent les apôtres Paul et Pierre au sujet du propre corps terrestre de Jésus et sur l'usage qui en fut fait?

22 Quelles furent les paroles de Jésus au sujet de la coupe? Que désigne donc l'expression qu'il employa?

23 Quel fut le pouvoir que Jésus reçut en répandant son sang? Quelle est l'acquisition qui fut ratifiée par ce sang?

et de réconcilier. Concernant ce pouvoir rédempteur, l'apôtre Pierre dit: « Ce n'est pas par des choses périssables... que vous avez été rachetés... mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » (I Pi. 1: 18, 19) Pierre comparait ici d'une façon indubitable Jésus à l'agneau pascal. L'apôtre Paul parle ainsi du Fils bien-aimé de Dieu: « en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. » « et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. » (Col. 1: 14; Héb. 9: 12) L'apôtre Jean nous parle du nouveau cantique chanté en l'honneur de Christ Jésus: « Tu es digne... car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation... » — Apoc. 5: 9.

25 De ce pouvoir sanctifiant ou purificateur du propre sang de Jésus, Paul, Pierre et Jean témoignent encore ce qui suit. Paul dit: « combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, en vue de servir le Dieu vivant! » (Héb. 9: 14, manuscrit grec du *Sinaï* et vieux manuscrits de la *Vulgate*) C'est pourquoi Paul avertit ceux qui renient ce sang qui sanctifie: « de quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'esprit de la grâce? » (Héb. 10: 29; 13: 12) Pierre nous dit des membres de l'Eglise qu'ils sont « élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ... » (I Pi. 1: 2) Jean leur dit: « le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » (I Jean 1: 7) « A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang... » (Apoc. 1: 5) A propos de la « grande multitude » apparue depuis 1918 et formée des personnes de bonne volonté, Jean écrivit: « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. » — Apoc. 7: 14.

26 Le sang de Jésus a un pouvoir réconciliateur, c'est-à-dire celui de nous amener en relations amicales avec Dieu. L'apôtre Paul en fait mention spéciale en disant: « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. » (Eph. 2: 13) « Car il lui a plu que toute plénitude habitât en lui; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même... par le sang de sa croix. » (Col. 1: 19, 20, *grec littéral*) « Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire,... approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure... » « de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. » — Héb. 10: 19, 22; 12: 24.

27 Le sang représente la vie de Christ livrée à la mort, ainsi que le témoigne le prophète Esaïe: « parce qu'il a livré son âme à la mort, et qu'il a été compté parmi les malfaiteurs. » (Es. 53: 12, *Crampon*) C'est dans la douleur qu'il donna sa vie terrestre sur un bois de torture, et c'est couvert d'opprobre qu'il mourut, comme s'il avait transgressé la loi de Jéhovah Dieu. Mais c'est cependant en exerçant la foi dans ce sang que le croyant bénéficie du pouvoir rédempteur de cette vie sacrifiée. Il est racheté du pouvoir et des effets du péché; il est sanctifié ou purifié de celui-ci, et il est amené en relations pacifiques et harmonieuses avec Dieu. C'est ainsi que la vie terrestre que Jésus donna valide la nouvelle alliance au moyen de laquelle Dieu tire d'entre toutes les nations « un peuple [racheté] pour son nom ». — Actes 15: 14.

« La chair et le sang »

28 Partout où l'Ecriture parle de Jésus, le terme « chair » se réfère à sa nature humaine, afin de montrer qu'il fut alors un homme et non une simple personne spirituelle revêtue de chair ou incarnée dans des corps visibles tels qu'en possédaient les anges qui apparurent aux hommes à certaines époques. Il était dans le ciel une personne spirituelle; il était la Parole de Dieu ou Porte-Parole et Exécuteur en chef de Dieu. Mais par sa naissance humaine, il fut fait réellement de chair et de sang. C'est pourquoi les déclarations des saintes Ecritures établissent les faits suivants: *

29 « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père... » (Jean 1: 14) Jésus vint donc « dans la chair » sans contestation possible,[1] et il fut manifesté dans la chair.[2] Il fut un Israélite selon la chair par sa mère qui était juive;[3] cette dernière étant descendante du roi David, Jésus est ainsi « né de la postérité de David, selon la chair ».[4] Il souffrit dans les « jours de sa chair », jusqu'à verser des larmes, pousser de grands cris et supplier Dieu.[5] Néanmoins, tandis qu'il vivait dans la chair, il se reposa dans son espérance en Dieu.[6] Finalement, il fut « mis à mort quant à la chair ». Cependant sa chair ne vit pas la corruption, car Dieu prit des dispositions miraculeuses, car il fut ressuscité et « rendu vivant quant à l'esprit ».[7] Afin de montrer qu'il était vivant après sa résurrection, Christ fut, en tant qu'esprit, obligé de se matérialiser dans des corps « de chair et d'os », afin d'être

* Voir au bas de la page 233.

24 Que disent Pierre, Paul et Jean au sujet du pouvoir rédempteur du sang de Jésus?
25 Que disent Pierre, Paul et Jean au sujet du pouvoir sanctifiant ou purificateur du sang de Jésus?
26 Que dit Paul du pouvoir réconciliateur du sang de Jésus?
27 Comment le pécheur bénéficie-t-il des effets du sang de Jésus-Christ?
28 Que sert à montrer le terme « chair » lorsqu'il est appliqué à Jésus?
29, 30 Quelles sont les déclarations scripturales des saintes Ecritures relativement à la chair de Jésus?

vu et touché par ses disciples.[8] Etant monté au ciel il y a bien longtemps, il n'a plus rien de charnel et nous ne le connaissons plus « selon la chair ».[9] Lors de sa première venue, il fut envoyé « dans une chair semblable à celle du péché » pour servir d'offrande pour le péché; mais à sa seconde venue, il n'apparaît plus comme offrande pour le péché, et par conséquent, il ne vient plus dans la chair.[10]

30 Par sa chair qui fut mise à mort sur le bois, il abolit la Loi de Moïse et ouvrit la voie permettant aux non-Juifs comme aux Juifs de devenir les enfants spirituels de Dieu et d'être mutuellement en paix.[11] C'est grâce au sacrifice du «corps de sa chair» qu'il est capable de présenter ses disciples en réconciliation avec Dieu.[12] C'est pourquoi ses disciples spirituels peuvent avoir « une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair ».[13] Voir la note ci-dessous donnant les textes scripturaux établissant les déclarations précédentes.*

31 Les nombreux versets cités ci-dessus des Ecritures incitent à poser cette question: Lorsque Jésus parle de la signification symbolique du pain et du vin, pourquoi ne dit-il pas: « ceci est ma *chair* », de même qu'il dit « Ceci est mon sang » ? L'allusion à la chair et au sang en tant qu'expression de sa propre nature et de sa vie humaine ne fut pas étrangère au langage de Jésus. C'est ainsi qu'après avoir entendu Pierre répondre: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » à une question qu'il lui avait posée, Jésus exprima sa joie en disant: « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas *la chair et le sang* qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. » (Mat. 16: 15–17) Jésus associa une autre fois la chair et le sang lorsque, parlant aux Juifs égoïstes venus le relancer dans l'espoir de participer à des repas habituels de pain et de poisson, il leur dit: « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde... En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts: celui qui mange ce pain vivra éternellement. » (Jean 6: 51–58) Jésus n'employa pas l'expression *mon corps*.

32 L'expression « la chair et le sang » n'était pas non plus étrangère aux apôtres de Jésus. Jean l'utilisa en disant: « Mais à tous ceux qui l'ont reçue [la Parole], à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous... » — Jean 1: 12–14.

33 Paul employa ladite expression dans quatre de ses épîtres. Il nous prouve d'une façon irréfutable que Jésus n'eut pas un organisme de chair et de sang pour monter dans les cieux: « Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. » (I Cor. 15: 50) Il nous explique aussi pourquoi Jésus, à sa première venue, vint dans la chair et le sang: « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. » (Héb. 2: 14–16) Paul, lui qui obtint la révélation de la vérité de l'évangile de la part de Jésus glorifié, nous montre que Jésus n'avait pas un organisme de chair et de sang dans la gloire céleste: « Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang... » (Gal. 1: 15, 16) Paul enfin prévint les chrétiens qu'ils n'auraient pas à combattre contre des créatures humaines en disant: « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu... » — Eph. 6: 12, 13.

34 Il est donc évident que Jésus employa à dessein les expressions « Ceci est mon corps » et « ceci est mon sang » lors de l'institution du Mémorial. Il parla ainsi parce que ce n'était pas à son organisme littéral de chair et de sang qu'il faisait allusion, mais à un « corps » beaucoup plus vaste, à l'Eglise de Dieu, et c'est de cette Eglise ou « corps » que Jésus est la Tête ou membre capital. Il faisait aussi allusion à la mort que ce corps subirait, une mort de la même espèce que la sienne. Certains se choqueront de cette explication donnée aux expressions em-

* [1] I Jean 4: 2, 3; II Jean 7; [2] I Tim. 3: 16, *Crampon;* [3] Rom. 9: 4, 5; [4] Rom. 1: 3; Actes 2: 31; [5] I Pi. 4: 1; Héb. 5: 7; [6] Actes 2: 26; [7] I Pi. 3: 18; [8] Luc 24: 39; [9] II Cor. 5: 16; [10] Rom. 8: 3; Héb. 9: 28; [11] Eph. 2: 15; [12] Col. 1: 22; [13] Héb. 10: 19, 20.

31 En tenant compte des versets qui parlent de la chair de Jésus, quelle est la question que l'on peut poser à propos des paroles de Jésus prononcées lors du Mémorial? Pourquoi est-on en droit de la poser?

32, 33 Qu'est-ce qui nous montre que l'expression « la chair et le sang » n'était pas étrangère aux apôtres de Jésus?
34, 35 (a) Dites brièvement à quoi se réfèrent les paroles de Jésus sur le pain et le vin du Mémorial? (b) Que répondrons-nous à ceux qui font des objections en se servant du contexte des paroles de Jésus?

ployées par Jésus lors du Mémorial. Ils objecteront que le contexte des paroles de Jésus se réfère à son propre corps humain, corps oint par Marie, puis descendu du bois par les disciples. Que ces choses soient comprises dans le contexte et s'appliquent au corps humain de Jésus, cela ne prouve pas que les paroles du Mémorial dites par Jésus et relatives à son « corps » signifient sa propre personne ou organisme charnel. Que Jésus ait dit du vin « Ceci est mon sang », il ne s'ensuit pas obligatoirement que les autres paroles « mon corps » doivent signifier sa chair.

[35] Le mot « corps » ne doit pas toujours être pris dans le sens de « chair », comme si le « corps » et la « chair » étaient toujours synonymes. Pour le prouver, reportons-nous aux paroles de Paul en Colossiens 1: 23, 24: « ... moi Paul, j'ai été fait ministre. Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma *chair,* pour son *corps,* qui est l'Eglise. » Bien que Paul parle de sa propre chair, le corps qu'il mentionne ensuite n'est pas le corps charnel de Jésus sur la terre, mais l'Eglise de Jésus. Notez que dans le contexte immédiat, Paul mentionne le corps humain et terrestre de Jésus en disant: « Et vous, ... il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche... » (vv. 21, 22) Immédiatement avant, au verset 18, Paul parle du corps de Jésus-Christ d'une autre manière en disant: « Il est la tête du corps de l'Eglise » *(Segond)* ou « Il est la tête du corps, qui est l'Eglise ». (Col. 1: 18, *Weiss,* 21, 22) Dans cette même épître, en Colossiens 2: 19 et 3: 15, il parle de l'Eglise ou « corps de Christ ». Notez aussi que Paul mentionne l'Eglise ou « corps de Christ » en Ephésiens 1: 23; 2: 16; 4: 4, 12, 16, et 5: 23, 30.

[36] Ce n'est donc pas parce que le contexte des paroles de Jésus prononcées lors du Mémorial désigne l'organisme physique et charnel de Jésus, qu'obligatoirement l'expression « mon corps » doive signifier la même chose. Le développement peu commun de notre exposé n'est pas basé sur notre propre raisonnement, ni sur une quelconque façon de voir excentrique, mais découle des claires démonstrations que Paul, apôtre inspiré, relate dans ses épîtres. On sait d'ailleurs qu'il ne consulta ni la chair ni le sang.

[37] La première épître de Paul aux Corinthiens fut écrite avant les évangiles de Marc, Luc et Jean, et put donc éclaircir par avance les paroles de Jésus relatées dans les susdits évangiles. Dans cette épître, Paul parle ainsi du repas du Seigneur: « Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas manger le repas du Seigneur;... Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné: c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe [donc pas la première coupe qui fut bue avant la pâque], et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » (I Cor. 11: 20–26) Cependant, avant de décrire le repas ou Mémorial du Seigneur, l'apôtre Paul expliqua la signification du pain sans levain et du vin rouge.

[38] En I Corinthiens, chapitre 10, l'apôtre expliqua que le pain du Mémorial représente l'Eglise, et la coupe de vin cette sorte de mort que Jésus subit pour la justification du nom et du Royaume de Dieu. Paul donne cette explication: « C'est pourquoi, mes biens-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je parle comme à des hommes intelligents; jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un seul pain. *(Segond)* ... Qu'est-ce à dire?... je dis que ce que les païens offrent en sacrifice, ils l'immolent à des démons, et non à Dieu; or je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la fois au calice du Seigneur et au calice des démons; vous ne pouvez prendre part à la table du Seigneur et à la table des démons. » *(Crampon)* — I Cor. 10: 14–21.

[39] Christ Jésus est la Tête de son Eglise qui est son corps; le pain du Mémorial est le symbole de ce corps spirituel. Les disciples consacrés de Jésus qui sont engendrés, non de la volonté de leurs parents, mais par l'esprit de Dieu, en vue d'une destinée céleste dans le Royaume, sont « un seul et même pain ». Pourquoi? Parce qu'ils sont membres de l'Eglise ou corps de Christ. Paul leur explique cela dans la même épître: « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, — ainsi en est-il de même de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul esprit... Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » — I Cor. 12: 12, 13, 27; voir aussi Rom. 12: 4, 5.

[40] C'est pourquoi, lors de la célébration annuelle du Mémorial, les chrétiens héritiers du Royaume céleste participent au pain de ce repas commémoratif.

36 Pourquoi, malgré le contexte des paroles de Jésus, disons-nous que l'expression « mon corps » ne signifie pas l'organisme charnel de Jésus?
37 Avant quels évangiles Paul écrivit-il sa première épître aux Corinthiens? Qu'y dit-il à propos du repas du Seigneur?
38 En I Corinthiens, chapitre 10, que dit Paul au sujet du pain et du vin?
39 Comment les disciples de Christ engendrés de l'esprit sont-ils « un seul et même pain »?
40 Comment doivent-ils considérer le pain du Mémorial? En le mangeant, que déclarent-ils ouvertement?

Ils ne devraient pas le considérer comme un symbole de l'homme charnel Jésus, mais comprendre qu'il représente le « corps du Seigneur », l'Eglise, dont ils sont eux-mêmes des membres dirigés par la Tête qui est Christ Jésus. (I Cor. 11: 27–29) Leur participation au symbole du pain confesse ouvertement qu'ils sont membres de l'Eglise ou « corps de Christ ». Consacrés et engendrés de l'esprit, ils mangent ce « seul et même pain » et proclament ainsi leur communion ou unité avec Christ, la Tête, en vue de faire la volonté de Dieu et de souffrir l'affliction dans ce monde, ainsi que l'exemple leur en fut donné par Jésus. Ils mangent symboliquement le « pain d'affliction ». (Deut. 16: 3) Malgré les afflictions et les souffrances qu'ils endurent pour le Royaume de Dieu, ils maintiennent avec ténacité leur intégrité envers Dieu, comme le fit Christ.

« Sa mort »

41 Que signifie alors « la communion au sang de Christ » ? La communion au corps de Christ n'a pas trait à l'organisme humain ou à la chair littérale de Jésus, mais concerne l'Eglise. Ici aussi, le sang de Christ se réfère à ce que signifiait l'effusion du sang de Jésus: c'est-à-dire la mort qu'il souffrit et qui fut unique en son genre. Ce fut une mort sacrificatoire pour la justification de la royauté de Dieu. Dans de nombreux versets, le sang répandu symbolise la mort.* C'est pourquoi la « communion au sang de Christ » représente la participation commune à une mort du même genre que celle de Christ, mort à laquelle tous les fidèles membres du corps de Christ doivent participer. Par elle, ils « glorifient Dieu » comme le fit l'apôtre Pierre qui participa aux symboles du Mémorial. (Jean 21: 19) Paul participa aux symboles du pain et du vin du Mémorial puisqu'il dit: « Et même je regarde toutes choses comme une perte, ... et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ... afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts. » — Phil. 3: 8–11.

42 Paul écrivit à ses compagnons membres du corps et qui participent aux symboles du pain et du vin: « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection... Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui... » (Rom. 6: 3–5, 8) Ainsi, tous ceux qui participent au symbole du vin déclarent ouvertement qu'en tant que membres de l'Eglise ou corps de Christ, ils descendent dans la mort en faveur du Royaume de Dieu. Jésus leur avait dit: « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » (Apoc. 2: 10) En mangeant le pain et en buvant le vin du Mémorial, ils proclament ou manifestent une seule chose: « la mort du Seigneur. » — I Cor. 11: 26.

43 Considérant que les deux symboles, le pain sans levain et le vin rouge, désignent une seule et même chose: la mort de Christ pour la justification de la souveraineté universelle et du nom sacré de son Père, il est convenable que les deux symboles soient pris ensemble par les membres du corps de Christ qui célèbrent chaque année le repas commémoratif lors de sa date anniversaire [cette année, le soir du dimanche 6 avril]. Cela signifie qu'aucune bénédiction séparée ne doit être prononcée sur la coupe de vin du repas commémoratif. Pour nous, la pâque juive n'est plus mêlée à la fête commémorative comme ce fut le cas au temps de Jésus lorsque quatre coupes de vin étaient utilisées pendant la nuit du Mémorial et qu'une bénédiction était prononcée sur chacune d'elles selon la coutume d'alors. Le repas pascal avec ses quatre coupes de vin est célébré de nos jours par les Juifs incrédules, mais le quatorzième de Nisan, depuis la mort de Jésus, la célébration annuelle du Mémorial par les chrétiens est absolument distincte d'un tel repas pascal. C'est pourquoi une seule prière, prononcée par un chrétien consacré sur les deux symboles du pain et du vin réunis, suffit. Il n'en résulte aucune répétition indue devant Jéhovah Dieu.

44 « Faites ceci en mémoire de moi », a dit Jésus. Cette parole ne nous ordonne pas d'avoir à célébrer le Mémorial sans penser à Jéhovah, le Père et le Dieu de Jésus, ainsi que le Roi de l'univers. La pâque instituée en mémoire de Jéhovah commémorait en tout premier lieu la manifestation de Dieu contre l'Egypte, plutôt que l'agneau pascal immolé. Chez les disciples du Seigneur Jésus, le repas du Seigneur, le quatorzième de Nisan, a remplacé la pâque juive. Ainsi, le jour que Jéhovah, le Dieu tout-puissant, avait fixé pour le Mémorial qui Lui était consacré, ne fut pas écarté par le Seigneur Jésus, mais maintenu par celui-ci en vue d'être marqué par une célébration différente de la pâque juive et d'une bien plus grande signification. A coup sûr, en établissant le 14 de Nisan, jour du Mémorial de Jéhovah, la fête commémorative pour les membres de son corps, notre Seigneur Jésus n'institua pas une fête qui serait célébrée plus en son propre honneur qu'en celui de Jéhovah. La mort de Christ, tout en fournissant également la rançon pour l'humanité, justifie en tout

* Mat. 23: 30, 35; Luc 11: 50, 51; Rom. 3: 15; Héb. 12: 4; Apoc. 6: 10; 17: 6.

41 Que signifie donc l'expression « la communion au sang de Christ » ? Pourquoi Paul participa-t-il au pain et au vin du Mémorial?
42 Selon Romains 6: 3-8, que déclarent ceux qui boivent la coupe du Mémorial? Quelle est la seule chose qui est manifestée par la participation au Mémorial?
43 Pourquoi les deux symboles devraient-ils être pris ensemble? Que dire alors de la prière sur la coupe de vin?
44 Qu'est-ce que les chrétiens remettent en mémoire lors de la célébration? En quel sens font-ils cela « en mémoire de moi », selon les paroles de Jésus?

premier lieu le nom et la souveraineté universelle de Jéhovah. C'est pourquoi les membres du corps de Christ célèbrent le Mémorial en l'honneur de Jéhovah tout en se souvenant de Jésus-Christ dont Jéhovah se sert principalement pour Sa justification, et que tous les chrétiens doivent imiter avec intégrité, jusqu'à la mort.

45 Toutes les personnes de bonne volonté qui aujourd'hui prennent position pour la cause de Jéhovah peuvent assister à la célébration du repas commémoratif, la nuit du quatorzième de Nisan [cette année, le 6 avril]. Elles sont cordialement invitées à assister à chaque célébration du Mémorial, mais ne doivent évidemment pas participer aux symboles avec les membres du « corps de Christ ». Elles seront présentes comme observatrices afin d'honorer Jéhovah, notre seul Dieu et Père, et son seul Roi, Jésus-Christ.

45 Les personnes de bonne volonté peuvent-elles assister au Mémorial? Pourquoi?

L'Œuvre du Royaume

Les lecteurs de « La Tour de Garde » savent que le GOUVERNEMENT THEOCRATIQUE fonctionne sur terre par rapport à ceux qui sont consacrés à Jéhovah. Tant les membres du reste oint que les Jonadabs ont le privilège, par la grâce de Dieu, de supporter une partie des dépenses légitimes nécessitées par l'accomplissement de l'œuvre du Royaume. Lorsqu'ils envoient des dons à la Watch Tower Bible and Tract Society (en Suisse aussi à l'Association des Témoins de Jéhovah), ils peuvent être assurés que de tels fonds seront utilisés le mieux possible pour l'avancement des intérêts du Royaume.

Cet avis n'est pas une demande d'argent, mais veut rappeler à toute personne désireuse de soutenir l'œuvre relative au Royaume de Jéhovah que pour participer de cette manière à cette œuvre on fait bien de mettre de côté chaque semaine un montant déterminé suivant la prospérité matérielle que le Seigneur nous accorde. La Watch Tower Bible and Tract Society se servira des fonds reçus de la façon la plus économique dans le dessein de faire connaître le nom et le Royaume de Jéhovah. Si nous connaissons d'avance le montant approximatif qui sera contribué au cours de l'année par ceux qui s'intéressent à l'œuvre, nous pouvons tracer le plan de celle-ci selon les fonds dont nous disposerons. Nous vous recommandons donc qu'à la réception de ce numéro de « La Tour de Garde » vous adressiez une carte postale ou une lettre à la Société Tour de Garde en en gardant une copie pour vous-même afin de savoir ce que vous avez promis de verser. Cette carte ou cette lettre ne devrait contenir que les mots suivants:

Par la grâce du Seigneur j'espère être à même de contribuer à l'œuvre consistant à annoncer le Royaume de Jéhovah au cours d'une nouvelle année, le montant de .... que je verserai par acomptes aux dates qui me conviendront et selon que le Seigneur me favorisera.

[Signature] ....

Adressez la carte ou la lettre au bureau de la Société Watch Tower en votre pays.

N'oubliez pas que nous avons besoin de la direction du Seigneur, et présentez cette chose devant le trône de la grâce divine, afin que l'argent offert à cette œuvre puisse être utilisé de la meilleure façon possible pour annoncer le Royaume.

Extrait de l'Annuaire 1947

Hongrie

(Suite et fin)

« Lorsque le gouvernement — continua M. Konrad — interdit en 1939 l'activité des soi-disant sectes et des confessions non reconnues par l'Etat, nous continuâmes notre œuvre en secret. C'est en vain qu'on nous traîna à la police, devant les tribunaux militaires et dans les prisons; c'est en vain qu'on nous interna dans les camps de concentration. Les témoins de Jéhovah ne cessèrent de proclamer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Lorsqu'en 1942 la Hongrie fut entraînée dans la guerre, on mit en mouvement, contre les témoins de Jéhovah, la machine militaire qui accomplit son incessante œuvre implacable. Les agents secrets de la division défensive parcoururent le pays et arrêtèrent des milliers de nos frères et sœurs en la foi. Comme on ne pouvait pas nous amener à abandonner notre attitude « hostile à l'Eglise et à l'Etat », nous fûmes traduits devant le tribunal spécial du chef de l'état-major général, la fameuse officine du bourreau de Szombathelyi, qui détruisit, dans dix districts, le front de la résistance passive, non armée, des témoins de Jéhovah. » (Puis il décrit comment eut lieu la condamnation et comment les témoins continuèrent d'être traités, et poursuivit:)

« Les témoins de Jéhovah ont donc pris une part passive au mouvement de la résistance et ont aussi beaucoup eu à souffrir des Allemands et des Croix Fléchées (nazis hongrois) à cause de leurs convictions. Ces révolutionnaires non armés qui lisent la Bible et proclament la Parole de Dieu, n'entendent pas changer eux-mêmes le monde, car ils croient fermement que les prédictions des prophètes et des apôtres s'accompliront bientôt et qu'Armaguédon, la fin du monde, est tout proche. Ils n'ont pas peur de la dévastation imminente, la fin du monde ne les effraie pas, car — ainsi que l'annonce leur revue, *La Tour de Garde*, — « Devant eux marche Jéhovah Dieu dans la magnificence de son Roi, Christ Jésus, le Chef des peuples, et les conduit par une glorieuse victoire dans son Monde nouveau. »

« Nous ne voulons pas entrer en discussion avec eux » continue Pétzeli, « car leur foi qui triompha de la peine

de mort et des travaux forcés à Bor et qui les aida à sortir vivants de cet enfer, est pour le moins une preuve tout aussi concluante que l'incrédulité. Et ils n'entendent du reste — ainsi que le déclare M. Konrad — convertir personne; ils recherchent le Royaume des cieux et le proclament à ceux qui ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir. Parmi eux se trouvent des personnes ayant appartenu à toutes les confessions, aussi des Juifs. *En droit,* ils sont étrangers à toute dénomination, *en fait* ils sont des *chrétiens.* Ils croient en les doctrines de l'Ancien et du Nouveau Testament, baptisent, ensevelissent et prennent aussi le repas commémoratif du Seigneur en toute simplicité, sans temples et sans cérémonies d'église. » — Les passages de cet article que nous ne citons pas, sont également excellents, mais nous ne voulons pas trop prolonger notre exposé, et nous nous arrêtons là.

Nombreux sont ceux, dans les milieux du gouvernement actuel, qui connaissent notre mouvement, ayant été internés avec nos frères dans des prisons et des camps de concentration. Le ministre de l'Intérieur également, un professeur communiste, a été longtemps enfermé avec moi et d'autres frères dans la même pièce, et nous avons souvent eu avec lui de longs et sérieux entretiens. Les religionistes ne peuvent dès lors plus guère lancer contre nous les fonctionnaires gouvernementaux.

Au cours de l'année écoulée, nous avons néanmoins eu à lutter contre des difficultés et des obstacles très nombreux. Nos frères et sœurs rentrèrent en guenilles de captivité et trouvèrent leurs maisons le plus souvent saccagées. Dans beaucoup de cas, ils ne possédaient même plus les vêtements strictement nécessaires, pour pouvoir faire leur service du Très-Haut tant soit peu convenablement vêtus. En hiver surtout, nous aurions pu travailler un bien plus grand nombre d'heures, si nous avions disposé des vêtements strictement nécessaires. Grâce aux frères et sœurs de Suisse, nous pûmes vaincre partiellement ces difficultés. Ils nous envoyèrent presque 3000 kg. de précieux vêtements et d'autres objets de première nécessité, ce qui fut d'un secours particulièrement grand pour nos sœurs, qui sont maintenant à même de prendre part, convenablement vêtues, à l'œuvre de proclamation. Nous remercions de tout notre cœur nos chers frères et sœurs de Suisse pour ce qu'ils ont fait pour nous. Nous exprimons tout particulièrement notre gratitude à Jéhovah, notre Dieu, pour son aide et sa protection merveilleuses.

Un autre grand obstacle a été pour nous l'inflation, qui revêtit surtout en été des formes chaotiques. Les prix ne cessèrent de se modifier et doublaient parfois d'heure en heure. Nous étions dès lors obligés de tout compter en denrées alimentaires. Notre devise était l'œuf. Les frères et sœurs devaient nous apporter, chaque mois, même depuis les contrées les plus éloignées, la contre-valeur des écrits en denrées: œufs, huile comestible, graisse, farine, etc., pour reprendre ensuite *La Tour de Garde* et d'autres publications. De tels voyages s'effectuaient ordinairement dans des conditions les plus mauvaises et non sans danger, sur les toits des wagons, par la pluie et le gel. Mais comme ils avaient été privés, pendant leur longue captivité, de nourriture spirituelle, ils l'estimaient maintenant d'autant plus et étaient prêts à tous les sacrifices.

Au bureau, nous avions beaucoup à faire pour convertir, administrer, entreposer et vendre ces denrées, et cela demandait aussi beaucoup de temps et de prévoyance pour ne rien laisser se perdre. Nous faisions parfois des paiements en denrées alimentaires aux imprimeries et à nos fournisseurs de papier, mais, le plus souvent, il valait mieux vendre les denrées et payer les factures en espèces. Nous devions cependant faire bien attention qu'entre temps l'argent ne perdît pas sa valeur.

Au début de l'année courante, nous réussîmes à faire imprimer dans une imprimerie privée 20 000 exemplaires de la brochure *Liberté dans le Monde Nouveau* et, un peu plus tard, également 20 000 exemplaires de la brochure *Les débonnaires hériteront la terre.* Récemment, 30 000 exemplaires de la brochure *Le « Chef des Peuples »* purent être imprimés, ainsi que 2000 exemplaires des *Instructions sur l'organisation de l'œuvre* et, dès février de cette année, *La Tour de Garde* a été imprimée en hongrois en une édition mensuelle de 2000 exemplaires. Vers la fin de l'année précédente, nous avions commandé en outre en Roumanie 50 000 exemplaires de deux brochures, mais nous n'en avons pu faire entrer jusqu'ici que 9000.

Rapport du service dans le champ pour la Hongrie en 1946

	Groupes	Par la poste	Total 1946
Livres	1 878	1	1 879
Brochures	56 068	2	56 070
Total:	57 946	3	57 949
Proclamateurs (moy. mens.)	661		661
Heures	94 427		94 427
Numéros isolés	1 095		1 095
Visites complémentaires	41 240		41 240
Moy. des vis. compl. p. ét. de livres	394		394
Conférences publiques	14		14
Moyenne des heures	14,3		
Moyenne des visites compl.	6,2		
Moyenne des études de livres	0,6		
Groupes dans le pays			115
Nombre max. des proclamateurs pour l'exercice 1946			837

Nous avons dans le pays 115 groupes organisés, petits pour la plupart. Les frères et sœurs sont pleins de dévouement pour l'œuvre de Jéhovah, et nous voulons, d'un commun accord, tout faire pour accomplir fidèlement notre tâche et nos privilèges envers Jéhovah et son Roi. C'est avec une grande joie que nous pouvons annoncer que le nombre des proclamateurs ne cesse de s'accroître. Il y a constamment de nouvelles personnes de bonne volonté qui acceptent la vérité et entrent avec joie au service de Jéhovah dans les rangs de son peuple. En cette année de service, 382 personnes ont symbolisé leur consécration par le baptême, des jeunes pour la plupart, qui saisissent rapidement la vérité et se joignent bientôt à l'œuvre de témoignage.

Pologne

Nous nous réjouissons d'avoir reçu de Pologne le premier rapport annuel après huit ans de silence. Les témoins de Jéhovah de ce pays ont maintenant pu travailler au service du Seigneur pendant une année entière depuis la fin de la guerre. Pour la Pologne, les hostilités n'ont pas encore pris fin; cependant, malgré toutes les épreuves et toutes les difficultés à vaincre, de nombreuses personnes ont appris à se réjouir avec le peuple de Dieu. En Pologne, l'œuvre a fortement progressé, car des milliers apparaissent et louent le nom de Jéhovah. Le serviteur de la filiale nous a envoyé un rapport fort intéressant sur les événements survenus au cours de l'année passée et les difficultés auxquelles il a fallu faire face. Dans ce rapport il parle des très nombreuses déportations d'Allemands, de Polonais et de Russes, et de la façon dont le Seigneur s'est servi de ces circonstances extraordinaires pour glorifier son nom parmi les peuples d'Allemagne, de Pologne et de Russie. Nos frères et sœurs polonais ne sont aucunement découragés, leurs épreuves les remplissent de joie, car elles leur fournissent de nombreuses occasions de louer le Seigneur et de prêcher la bonne nouvelle. Il est évident qu'il se trouve en Pologne un peuple pacifique qui prêche un message prometteur de joie. Ce rapport devrait stimuler les lecteurs et les engager à exercer une activité plus intense dans la glo-

rification du nom de Jéhovah. Voici ce qu'écrit le serviteur du bureau :

Si, arrivés au seuil d'une nouvelle année, nous repassons en revue les événements de celle qui vient de s'écouler, nous pouvons nous rendre compte comment le Seigneur nous a soutenus dans sa bonté infinie et nous avons tout lieu de lui rendre grâce et de glorifier son nom.

Entre temps, la situation intérieure du pays s'est un peu calmée, mais le clergé catholique romain fait tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher que les conditions redeviennent normales. Une grande partie du pays souffre encore d'une insécurité complète; des bandes parcourent les campagnes, pillent des trains entiers et terrorisent la population. Dans de pareilles conditions, la vie humaine ne compte plus. L'inviolabilité de la personne et du domicile n'existent pas. Les gens sont mécontents et ne peuvent trouver ce à quoi ils aspirent.

Dans ces circonstances, on comprend pourquoi le clergé réussit à lancer ces bandes contre nos frères et sœurs, lesquelles s'attaquent à leurs maisons, les pillent, font subir à leurs habitants les pires violences et vont jusqu'à les tuer. On essaie de les contraindre à suspendre des images religieuses, à réciter des prières rituelles et à promettre de revenir à l'église. Mais ces tortionnaires n'atteignent pas leur but. Les sœurs auxquelles on a coupé les cheveux pour les punir de leur attitude inflexible, se consolent volontiers de la perte de leur chevelure pour rester fidèles à Dieu.

En corrélation avec ce qui précède, on constate un signe des temps exceptionnel: On est surpris de la rapidité avec laquelle les gens se décident ici en faveur de la vérité et participent immédiatement à l'œuvre du témoignage. On ne rencontre plus de personnes « intéressées pendant des années ».

Ainsi, par exemple, des catholiques prennent part aujourd'hui à une assemblée des témoins de Jéhovah et entendent pour la première fois les paroles de la vérité; un mois plus tard, ils se trouvent déjà dans les rangs des proclamateurs et glorifient la grâce de Dieu dont ils ont été comblés.

A une de ces occasions, une jeune catholique entendit pour la première fois parler de la vérité d'une manière suffisamment détaillée; elle adressa alors à un frère les paroles suivantes: « Je puis tout comprendre, sauf une chose, c'est qu'il faille aussi entrer dans l'eau et se faire immerger! » Un mois plus tard, cette catholique assistait à une autre journée organisée par les témoins de Jéhovah et se présentait parmi ceux qui prenaient le symbole. Le frère à qui elle s'était adressée la fois précédente, également présent, se tourna vers elle après le baptême en lui répétant ses propres paroles: « Je puis tout comprendre, sauf qu'une personne puisse aller *immédiatement* dans l'eau! » «Oui, Jéhovah m'a aussi témoigné sa grâce!» Telle fut sa réponse brève et significative.

Un autre cas: Dans le compartiment d'une voiture de chemin de fer, un frère rendait témoignage de la vérité. Une jeune catholique cultivée le contredit d'une manière catégorique. Une Russe assise à côté d'elle posa des questions. Le frère qui n'était pas suffisamment familiarisé avec le russe, pria la catholique de bien vouloir traduire quelques phrases à cette Russe, ce qu'elle fit de bonne grâce. A la fin de l'entretien, la Russe, de même que la jeune catholique, donnèrent leurs adresses et prièrent le frère de faire une visite complémentaire. Un mois plus tard, cette catholique témoignait déjà avec zèle en faveur du nom de Jéhovah.

Conformément à ta suggestion contenue dans les instructions pour les différents pays, nous nous sommes mis, en tenant compte des nécessités locales du pays, à organiser des assemblées d'un jour dans de très nombreux endroits, auxquelles prennent part d'habitude plus de mille frères et sœurs. Un grand témoignage est rendu chaque fois dans ces localités et le succès est considérable. Un grand nombre de ceux qui, autrement, n'eussent pas été accessibles, s'intéressent maintenant à la vérité. Les proclamateurs n'ont que très peu de frais, chacun apportant ses provisions de bouche.

L'assemblée de deux jours organisée les 9 et 10 juin 1946 dans la région dangereuse de Lublin et à laquelle prirent part environ 2000 frères et sœurs de cette contrée, était tel un prélude réjouissant de cette série d'assemblées. C'était la plus grande réunion théocratique qui ait jamais été tenue par les témoins de Jéhovah dans ce pays. Et pourtant ce n'était qu'une assemblée dans une de nos zones de l'est.

A cette occasion, il importe de rappeler aussi un autre événement marquant, c'est-à-dire l'envoi de vêtements qui nous est parvenu de Brooklyn. Nous avons reçu 20 tonnes de marchandises, soit en tout 160 grandes caisses, d'habits, de linge et de souliers, ce qui a permis de pourvoir aux besoins des frères et sœurs qui souffrirent dans les camps de concentration et les prisons, et aussi à ceux de autres, malmenés par les calamités de la guerre, ou dépouillés lors des attaques inspirées par les catholiques.

Cet envoi a non seulement adouci le sort de nos frères et sœurs, mais il a avant tout resserré les liens qui nous unissent. De nombreuses lettres parvenues à notre bureau dénotent une vive reconnaissance des frères et sœurs à l'égard de Jéhovah et des frères et sœurs en Amérique.

Dans une des douze zones du pays, on a érigé une salle du Royaume avec les planches des caisses, salle pouvant contenir de 70 à 80 personnes, un joyeux événement de plus pour ces frères et sœurs.

Une autre preuve de la riche bénédiction du Seigneur est le fait qu'au cours de l'exercice, pendant que se poursuivait l'organisation des groupes, le nombre des proclamateurs s'est accru de 2000 à 6000, quoiqu'environ 2000 frères et sœurs de langue allemande eussent été contraints de partir vers l'ouest, par suite de déportation et n'ayant ici plus de possibilités d'existence. Quelques-uns de ceux-ci ne sont pas encore partis, mais ils devront également quitter le pays, car leur situation est intenable, étant donné qu'il est considéré comme crime d'accorder un gîte à un Allemand ou de l'assister de n'importe quelle manière. Des frères et sœurs russes et ukrainiens restés dans le pays, ont dû partir vers l'est, tandis que, d'autre part, un certain nombre de frères et sœurs de langue polonaise, venant de l'est, ont été rapatriés. Tout ceci contribue à faire rapidement pénétrer la vérité dans des régions où elle ne serait guère parvenue en temps normaux. Ainsi, ces circonstances concourent aussi à la glorification du nom de Dieu.

(A suivre)

Textes et commentaires

1er août

Portez les regards sur Abraham votre père, et sur Sara qui vous a enfantés; car lui seul je l'ai appelé, je l'ai béni et multiplié. Ainsi l'Eternel a pitié de Sion. — Es. 51: 2, 3.

Dans des circonstances ordinaires, le reste recherchant Jéhovah et sa justice eût pu être abattu en considérant, en 1919, sa petite troupe et la grande œuvre qui était devant elle, œuvre prédite par la prophétie sacrée et qu'elle était obligée d'accomplir. Mais le Seigneur dit à ces serviteurs de ne pas être découragés. Portez les regards sur Abraham et sur Sara, leur dit-il. Jéhovah promit de rendre la postérité d'Abraham par Sara aussi nombreuse que les étoiles. Mais Abraham était vieux lorsqu'il reçut cette promesse, et Sara avancée en âge. Cependant, la réalisation de la promesse de l'alliance ne dépendait pas d'Abraham, mais du Dieu tout-puissant lui-même. En bénissant Abraham pour son intégrité, Dieu le multiplia, le rendit nombreux. Dieu a maintenant réalisé cela à l'égard de la postérité spirituelle du plus grand Abraham, Jéhovah, et a ainsi consolé Sion. — T.G. angl. du 15/1/46.

2 août

Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. — Héb. 13: 12.

Le sang sanctifiant de Christ est une chose qui doit être regardée continuellement comme la plus précieuse et la plus rare, parce que c'est par lui que le croyant peut venir régulièrement à Dieu confesser ses péchés, être purifié et être pardonné. Ces justifiés ont maintenant le privilège de servir comme sacrificateurs sous Jésus-Christ, le Souverain Sacrificateur, et d'offrir à Dieu des sacrifices de louange, en agissant comme témoins et publicateurs de son royaume. Il est écrit à propos des privilèges qui leur sont offerts grâce au sang sanctifiant de Christ: « Ainsi donc, sortons vers lui hors du camp, portant son opprobre; car nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous recherchons celle [la Jérusalem céleste] qui est à venir. Offrons donc, par lui, sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom. » — Héb. 13: 13-15, *Darby*. — T.G. engl. du 15/3/46.

3 août

Je les mène vers des torrents d'eau, par un chemin uni où ils ne chancellent pas. — Jér. 31: 9.

Dans sa miséricorde, Dieu a reconduit le fidèle reste vers la terre de liberté, vers des relations harmonieuses avec lui, a fait des membres de ce reste ses serviteurs et ses témoins en leur révélant les vérités du Royaume et en pourvoyant dans son organisation à des dispositions secourables et réconfortantes. C'est ainsi que le chemin de retour n'a pas été trop dur, car le boiteux, l'aveugle, ceux qui avaient essayé de nourrir spirituellement d'autres personnes, ont été capables de voyager sur la route qui conduit à des relations renouvelées et pacifiques envers Dieu dans son organisation théocratique. Ce chemin ne fut ni aride ni désertique, car la vérité du Royaume — telle un courant d'eau vivifiante sortant du trône de Dieu et de son Roi — a accompagné ce peuple en courant le long de son chemin. La vérité divine et les instructions de service provenant de son organisation ont redressé la route de telle façon qu'il n'y a plus aucun motif de trébucher sur cette voie. — T.G. angl. du 15/7/46.

4 août

Nous sommes pleins de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. — II Corinthiens 5: 8 —

L'apôtre et ses compagnons chrétiens ont confiance en la destinée que Dieu a promise dans sa Parole. De ce fait, ils sont bien disposés et heureux de ce que la volonté de Dieu se réalise à leur égard, c'est-à-dire qu'ils sont bien disposés et heureux d'être pour toujours éloignés de la vie humaine, d'être « absents de corps » et de demeurer, d'être présents et chez soi avec Christ dans le Royaume céleste de Dieu. Ils montrent ainsi qu'ils ne désirent pas la mort toute simple avec sa condition de nudité, et dépourvue du privilège de servir Jéhovah. Ce qu'ils désirent, c'est d'être unis avec Christ par la résurrection de la mort et ce, en la présence de Dieu. Et pourquoi? Parce qu'ils entreront alors dans « le poids éternel d'une gloire sans mesure et sans limite » *(Synodale)* pour lequel ils se sont montrés dignes au milieu des afflictions présentes et momentanées qui sont bien légères en comparaison de cette gloire. — T.G. angl. du 15/4/46.

5 août

Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. — Ex. 12: 8.

L'action de manger la chair de l'agneau pascal préfigure la façon dont les chrétiens acceptent le sacrifice de Jésus-Christ en suivant son exemple, et la force qu'ils en reçoivent, pour le service de Dieu. (Jean 6: 51, *Version synodale*) Le fait de manger l'agneau pascal avec des herbes amères en Egypte préfigure les rigueurs (en anglais: l'amertume) de la persécution et de l'opprobre subis par les disciples de Christ par ce mauvais monde, parce qu'ils sont un peuple pour le nom de Jéhovah et suivent le fidèle exemple du Fils de Dieu en proclamant son nom et son Royaume. Le fait de manger l'agneau pascal debout, chaussés et les reins ceints, représente de quelle manière ces Israélites spirituels sont appelés hors de ce monde dont ils ne font pas partie, comment ils doivent être séparés de son organisation religieuse, commerciale et politique et comment ils doivent respecter la règle théocratique de Dieu. — T.G. angl. du 1/3/46.

6 août

... en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le Psaume deuxième: Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. — Actes 13: 33 —

Le roi David s'assit sur le trône de Jéhovah à la montagne de Sion à Jérusalem. Mais par la suite, en accomplissement de l'alliance du Royaume avec David, Dieu invita Jésus, le Fils de David, à s'asseoir sur le trône céleste à la droite du Très-Haut. Ainsi il s'assit dans la céleste Sion ou organisation capitale. Plus tard, quand parlant de cela à Jean, Christ, en vainqueur de ce monde, dit: « J'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apoc. 3: 21) Ainsi ce fut quand il s'assit sur te trône, que l'*épouse* de Dieu, c'est-à-dire l'organisation céleste de Dieu, donna d'une façon complète naissance à Christ comme étant sa Postérité, laquelle Postérité avait été blessée au talon par le serpent, mais finalement écraserait la tête de celui-ci au temps fixé d'avance par Dieu. — T.G. angl. du 1/5/46.

7 août

Moïse fit aussi approcher les fils d'Aaron; il les revêtit de tuniques, les ceignit de ceintures. — Lév. 8: 13.

Pour préfigurer que les disciples du Souverain Sacrificateur Jésus seraient consacrés à cette juste cause, les quatre fils d'Aaron furent revêtus de tuniques de fin lin, tandis que des caleçons couvraient leur nudité et que des bonnets blancs étaient fixés sur leurs têtes. (Apoc. 19: 8) Ces vêtements sacerdotaux indiquaient que les fils d'Aaron seraient ses assistants; ils symbolisaient que les disciples de Jésus qui sont membres de son corps doivent être identifiés par la justice comme sous-prêtres. Ils sont revêtus de justice parce que Jéhovah Dieu les a justifiés par leur foi dans le sang de Jésus. Cette justice de Christ leur étant imputée, ils doivent servir la juste cause de Dieu en cherchant premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, ce qui implique la prédication de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu aux hommes de bonne volonté. — Mat. 6: 33. — T.G. angl. du 1/6/46.

8 août

N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur. — Prov. 30: 6.

Nous refusons d'admettre que les traditions religieuses soient un complément nécessaire à la Parole écrite de Dieu, car nous gardons à l'esprit l'avertissement donné par son sage serviteur. Lorsqu'une organisation religieuse enseigne des traditions contredisant et annulant la Parole de Dieu, au lieu qu'une telle façon de procéder démontre que cette organisation est « en tout temps la dépositaire de la vérité », elle prouve qu'elle est dépositaire d'erreurs, de mensonges et

de doctrines de démons. Parce que l'organisation religieuse juive devint dépositaire des traditions des anciens, Jésus dit à la Jérusalem asservie par la religion: « Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » (Mat. 23: 38) Jésus refusa de lui confier en dépôt les vérités divines nouvellement révélées. Elle ne devint pas dépositaire de la « foi qui une fois pour toutes a été transmise aux saints ». — Jude, verset 3. — T.G. angl. du 1/11/46.

9 août

Enveloppe cet oracle, scelle cette révélation, parmi mes disciples. J'espère en l'Eternel. — Es. 8: 16, 17.

Les témoins de Jéhovah feront la sourde oreille à la propagande politique et religieuse qui attire les peuples dans la conspiration mondiale actuelle. Bien plus, ils prendront bien soin du témoignage et de la loi auxquels le Seigneur Dieu a pourvu maintenant pour les disciples de son Roi oint. Le témoignage de Jéhovah donné par Esaïe concernant toutes ces choses, ainsi que la loi divine destinée à garder notre ligne de conduite au moment où ces choses arriveraient, ont été fidèlement préservés pour nous. Tout cela a été lié et scellé comme un trésor exclusivement destiné à ses témoins placés sous l'autorité de Christ. La « chrétienté » ne détient pas une telle loi et un tel témoignage. C'est pourquoi les témoins de Jéhovah sont les seules personnes qui, aujourd'hui, les font connaître, car Dieu les leur a donnés afin qu'ils en usent. Ce faisant, ils portent à la connaissance de toutes les nations cette loi et cet oracle qui servent de témoignage à ces dernières. — T.G. angl. du 15/10/46.

10 août

J'accomplirai mes vœux envers l'Eternel. — Ps. 116: 18.

Si, maintenant, Dieu désire consacrer un croyant en l'oignant de l'esprit, afin d'en faire un roi et sacrificateur avec Christ, c'est à lui de déterminer la chose. Le croyant baptisé n'a aucun choix à exprimer. Il ne peut poser égoïstement aucune condition à Dieu, mais doit se soumettre à la volonté de Dieu quelle qu'elle puisse être dans l'avenir à son égard. Si, présentement, il plaît à Dieu de ne pas consacrer un croyant pour faire partie de la classe céleste du Royaume avec Christ, le Seigneur Dieu le lui révélera certainement, et ce croyant se soumettant à la volonté divine mettra son plaisir à le servir pour toujours, dans l'espérance d'obtenir la vie éternelle sur la terre, sous la domination du Royaume. La consécration personnelle n'est pas momentanée, mais éternelle et irrévocable. A ne pas remplir fidèlement il en résulterait la destruction. Une fois faite, la consécration n'a pas besoin d'être renouvelée, car les obligations qu'elle nous impose demeurent. L'accomplissement fidèle de notre consécration signifie la vie éternelle dans le merveilleux Monde Nouveau de la justice. — T.G. angl. du 15/2/46.

11 août

Ma chair et mon cœur peuvent se consumer: Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage. — Psaume 73: 26 —

Les témoins de Jéhovah ont reçu de Dieu la mission de « guérir ceux qui ont le cœur brisé », avec sa Parole de vie. Aussi les soutient-il par son invisible esprit. L'ordre suivant leur est donné: « Fortifiez les mains languissantes, et affermissez les genoux qui chancellent; dites à ceux qui ont le cœur troublé: Prenez courage, ne craignez point; voici votre Dieu, la vengeance viendra, la rétribution de Dieu; il viendra lui-même, et vous sauvera. » (Es. 35: 3, 4; Héb. 12: 12, 13) Nous sommes qualifiés pour accomplir, en faveur d'autres personnes, cette tâche qui nous est assignée parce que, s'appuyant sur Dieu et sur sa Parole, nous avons une force en nous-mêmes. Si nous comparions la puissance formidable des forces combinées de nos ennemis, hommes et démons, avec la faiblesse numérique de notre petite armée, dans la chair, nos cœurs se fondraient d'épouvante. Mais regardant au Tout-Puissant, invisible, nous sommes confiants grâce à notre connaissance et à notre amour pour lui. — T.G. angl. du 1/1/46.

12 août

Il mit toutes ces choses sur les mains d'Aaron et sur les mains de ses fils, et il les agita de côté et d'autre devant l'Eternel. — Lév. 8: 27.

Il est évident que Moïse posait ses propres mains sous celles des sacrificateurs quand ceux-ci agitaient devant l'Eternel le sacrifice de consécration. En conformité avec cette image, Christ Jésus fut installé comme Souverain Sacrificateur pour présenter à Dieu la valeur précieuse de son sacrifice et agita ou présenta continuellement devant Dieu toutes choses y ayant trait. Dans l'image, on agitait la graisse et les organes vitaux du bélier de l'installation. Cela démontrait que, dans la mise en activité de la sacrificature pour laquelle il fut installé sur terre, Jésus, animé d'un zèle ardent, présenta son sacrifice en gardant à l'esprit, dans toute la pureté de ses pensées, le travail qu'il avait à faire selon la Parole. Il demeura fidèlement attaché à Dieu et à son service avec toute la force dont il était capable, et c'est pourquoi « la domination (le gouvernement, *vers. angl.*) reposera sur son épaule ». — Es. 9: 6. — T.G. angl. du 15/6/46.

13 août

Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence; devant lui est un feu dévorant, autour de lui une violente tempête. — Psaume 50: 3 —

Depuis 1918, Jéhovah n'a pas gardé le silence. Cependant, quand il se taisait avant cette venue au temple de son Messager et Roi en 1918, les hypocrites de la chrétienté, commettant certaines choses criminelles, se persuadaient que ce silence était un acquiescement à leurs méfaits. Le fait de rompre le silence montre que Dieu envoie son message de jugement par son Messager au temple et par le fidèle reste terrestre de ses témoins oints. Lorsqu'il exécutera ses jugements contre eux à la bataille d'Armaguédon, Dieu mettra en action ses forces de destruction semblables à un feu dévorant. Ce sera une période très agitée, très troublée lorsqu'il exprimera son courroux envers les hypocrites religieux. — T.G. angl. du 1/7/46.

14 août

Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. — I Corinthiens 15: 33 —

L'adorateur pur et sans tache évitera soigneusement la compagnie personnelle et intime des gens du monde. Il se défendra même contre le développement de toute sympathie et camaraderie avec ce monde. soit en suivant ses voies, ses slogans et mots d'ordre, soit en essayant d'introduire de telles façons d'agir parmi le peuple consacré de Dieu. Aussi l'apôtre dit: « Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. » (Col. 3: 2) Se conformer (ou: se soumettre) par l'esprit conduira finalement à la conformité de conduite, si ce n'est à l'association physique avec ce monde. Le monde s'abandonne aux convoitises de la chair, parce qu'il ne sait pas ce qu'est l'esprit de Dieu. Des choses impures et souillées n'ont rien à faire avec la véritable adoration de Dieu en esprit et en vérité. Elles appartiennent à ce monde, qui est l'ennemi de Dieu et de son Royaume. Aussi, tous les proclamateurs du Royaume de Dieu devraient-ils éviter ces choses du monde. — T.G. angl. du 1/9/46.

15 août

... ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. — Apoc. 12: 17.

Quand il fut ici-bas, il rendit témoignage du Royaume de Dieu. Il a maintenant laissé à ses disciples le soin de faire la même œuvre. Voilà pourquoi ils collaborent avec Jésus-Christ pour donner le témoignage, et cette collaboration se rapporte « au témoignage de Jésus-Christ ». (Apoc. 1: 2) L'apôtre Paul fut un de ceux qui reçurent une part spéciale dans ce travail de témoignage (grec *martüria*). Paul et ses compagnons chrétiens participèrent ainsi à l'œuvre de réconciliation, et eurent le témoignage de Jésus-Christ, c'est-à-dire le même travail de témoignage que leur Maître. (II Cor. 5: 18-20) Il est donc prouvé que c'est par obéissance à Dieu qu'ils rendent ce témoignage que Jésus leur a donné. Cette chose est irréfutable: ceux qui témoignent doivent être des témoins de Jéhovah. — T.G. angl. du 15/11/46.